

PARCOURS DU PATRIMOINE

Jeanne CHAMPILLOU

CÉRAMIQUES

Orléans et sa région

CENTRE



Centre

Jeanne CHAMPILLOU

Céramiques

« L'Art vaut mieux que tout et l'Amour qu'on lui donne ne déçoit pas. Cela demande quelques sacrifices, ce n'est rien ! Cet Amour vous emplit l'âme et le cœur déborde ! Qu'importe, si on a une vie matérielle précaire. Combien grande, d'un autre côté et combien elle est pleine. »

Janvier 1947

Jeanne Champillou, artiste orléanaise disparue il y a plus de trente ans, a consacré sa vie à la création artistique et laissé son empreinte sur plusieurs édifices de la ville et dans la mémoire des Orléanais qui l'ont approchée. Reconnue de son vivant, elle reçoit en 1977, un an avant sa mort, la médaille d'argent de la Ville d'Orléans des mains du maire René Thinat, en reconnaissance de l'ensemble de son œuvre. En 2007 elle est la première femme à figurer dans l'exposition en plein air *Les Hommes illustres* qui honore les personnalités marquantes de la ville.

Jeanne Champillou assise dans sa salle à manger, fin des années 1960.



L'ancienne maison des grands-parents maternels de Jeanne Champillou à Saint-Jean-le-Blanc.

LA JEUNESSE (1897-1913)

Jeanne Champillou naît le 4 avril 1897 à Saint-Jean-le-Blanc, village situé près d'Orléans. Benjamine d'une fratrie de quatre enfants, elle a deux sœurs et un frère : Madeleine, Hélène et René. La famille est d'extraction modeste : du côté paternel, elle a été vigneronne pendant quelques générations dans les faubourgs nord d'Orléans (Coligny, les Aydes). Les grands-parents maternels, natifs de Touraine, tiennent un commerce de bonneterie à Orléans où est employé son père, avant qu'il ne devienne aveugle en 1895. De sa petite enfance Jeanne garde un souvenir heureux qui influencera ses choix d'artiste : « *C'était la vraie campagne avec d'authentiques paysans, des bêtes, des odeurs d'étables et d'écuries, de blé, des foins en fleurs, une route poussiéreuse où passaient des charrettes attelées de chevaux et quelquefois, des romanichels, des soldats en manœuvre (...).* »

Très jeune, elle découvre la peinture avec sa mère qui l'emmène fréquemment au musée d'Orléans. Cet intérêt pour l'art se confirme peu à peu, notamment grâce à deux ouvrages dont les illustrations enchantent la petite fille : « *un livre ancien des fables d'Ésope, orné de belles gravures, paysans et animaux qui font penser aux Le Nain* » et un exemplaire de « *Don Quichotte en images très savoureuses : lithographies d'Edmond Morin* ».

Elle est scolarisée à l'école voisine de Saint-Denis-en-Val, ouverte par les Sœurs de Saint-Aignan qui dirigent un pensionnat à Orléans.

Cependant, après la promulgation de la loi de 1904 qui interdit l'enseignement aux congrégations, les Sœurs, qui ont refusé la sécularisation, sont expulsées de France et le pensionnat est déplacé à Comines-Warneton, commune belge située à la frontière française. Jeanne suit les religieuses en Belgique avec sa sœur Hélène et y restera en pension jusqu'à l'âge de 16 ans, ne revenant dans sa région natale qu'aux vacances d'été.



Plumeuses de volailles, huile sur toile, début des années 1960, collection privée.

Les meules, huile sur toile, 1955, collection privée.



En 1919, Jeanne achève sa première peinture à l'huile et commence à graver. Jusqu'à sa mort, elle peindra et gravera, réalisant souvent le même sujet dans les deux domaines. En 1920, elle rencontre Maurice Bastide du Lude, dessinateur et graveur à Jouy-le-Potier (Loiret), qui l'aide à imprimer ses premières épreuves* à l'eau-forte*. Elle confirmera son savoir-faire en expérimentant des techniques aussi diverses que la pointe-sèche*, le vernis mou*, l'aquatinte* et exécutera plus de quatre cents plaques d'impression.

Vente aux enchères à Olivet, *eau-forte (en haut)*
et *huile sur toile (en bas)*, 1940, collection privée.



Autoportrait,
huile sur toile,
vers 1935,
collection privée.



En gravure comme en peinture, Jeanne Champillou affectionne les scènes et portraits intimistes. De même que par la suite, pour une part de ses céramiques, elle dépeint essentiellement le monde rural dont elle est issue : « *Ma vie et mon art ont été en rapport étroit avec la terre, parce que je suis d'une vieille souche paysanne (...).* » Elle s'intéresse particulièrement aux plus humbles : artisans, « petits métiers », scènes de ferme, de moisson, de vendange, de foire et de marché. Elle complète ses observations en sillonnant les rues d'Orléans et les routes du Loiret, dessinant, d'un trait réaliste et précis, des tableaux de la vie quotidienne dans le souci constant de traduire fidèlement la nature profonde de ses modèles.

Nature morte aux poires, huile sur toile, 1929, collection privée.



LA CÉRAMIQUE (1947-1978)

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'idée germe dans son esprit de faire revivre l'imagerie populaire orléanaise – qui avait acquis sa renommée au XVIII^e siècle – dans la technique ancestrale que constitue la céramique. Le 4 avril 1944 elle écrit dans son *Journal* : « (...) que sont devenus les beaux métiers d'autrefois, les belles assiettes rustiques pleines de saveur dans le dessin et la couleur ? » Plus tard elle évoque des « projets de faïence d'après les dictons et les chansons populaires ». À cette époque elle envisage uniquement la création de décors qu'elle pourrait vendre.



Allégorie de l'Agriculture, plat décoratif d'après une image populaire, vers 1950, collection privée.

Le Laboureur et le Cavalier, plat décoratif, 1961, collection privée.



À la fin de l'année 1946, devenir céramiste et concevoir ses propres pièces s'imposent à elle comme une certitude dont ne sont pas exemptes les raisons matérielles : « (...) ne vendant ni peintures ni gravures de façon à en vivre, je pensais faire un métier à la maison pour continuer et finir ma vie. » À presque cinquante ans, la céramique a pour elle un parfum de liberté.

En s'orientant vers la céramique, Jeanne Champillou s'inscrit dans le contexte de regain d'intérêt qui marque les années 1930-1940 pour les centres de poterie traditionnelle, parmi lesquels Biot, Vallauris (Alpes-Maritimes), Dieulefit (Drôme), La Borne (Cher) où s'établissent des céramistes reconnus (Jean et Jacqueline Lerat, André Rozay, Paul Beyer). Ceux-ci remettent en usage des techniques oubliées et renouvellent formes et décors, contribuant ainsi à élever la poterie au rang de céramique d'art. Parallèlement, les artistes, peintres et sculpteurs aspirent au sortir de la guerre à élargir leur production en expérimentant d'autres domaines d'expression. Les arts du feu, pour leur part, offrent de larges possibilités par la diversité des composants et par la cuisson des émaux* qui rend imprévisible le résultat final et modifie sans cesse la palette des couleurs. L'impulsion est donnée par Pablo Picasso qui réalise en 1946 ses premiers essais à Vallauris, où il s'installe ensuite – jusqu'en 1955 – afin d'approfondir ce nouveau terrain de recherche. Ses créations, affranchies des codes académiques propres à la céramique, rencontrent un succès immédiat et il entraîne à sa suite le monde artistique (Marc Chagall, Fernand Léger, Georges Braque...).

Jeanne Champillou dans l'atelier, reportage réalisé par les Archives départementales du Loiret le 31 janvier 1974.





GIEN (Loiret)

Église
Sainte-Jeanne-d'Arc
5 place du Château

Édifiée à partir de 1950 sur les plans des architectes Paul et Jean Gélis, elle remplace l'ancienne église Saint-Pierre détruite (à l'exception de la tour du clocher) par les bombardements du 15 juin 1940. Elle est placée sous le vocable de Sainte-Jeanne-d'Arc et bénie le 28 mars 1954.

Vue intérieure de l'église vers le chœur.



Saint Pierre, Vierge à l'Enfant, saint Joseph, saint Louis
Statues, terre cuite émaillée, 230 x 59 cm, 1953 et 1958.

En février 1953, l'atelier reçoit la commande de deux statues et de deux bénitiers ornés de poissons encadrant une croix, placés de part et d'autre du portail d'entrée. Les deux statues, un saint Pierre (création d'Aimé Henry) qui se réfère au vocable de l'ancienne église, et une Vierge à l'Enfant sont rapidement livrées et posées le mois suivant. Cinq ans plus tard, deux autres statues, saint Joseph et saint Louis, sont réalisées. Il est très probable que les quatre statues étaient prévues dès 1953 mais ne purent être commandées simultanément pour des raisons financières.

Les personnages, volontairement hiératiques à l'image des statues-colonnes, s'intègrent harmonieusement à l'architecture très sobre de l'édifice.



*Saint Pierre bénit de la main droite et tient dans l'autre main la clef, son attribut le plus ancien et le plus répandu.
La tête était auréolée d'un disque (visible sur une photographie ancienne) qui a disparu à une date inconnue.*



BEAUGENCY (Loiret)

Hostellerie de l'Écu de Bretagne

Place du Martroi

Blasons aux armes de Bretagne

Bas-reliefs, terre cuite émaillée, 1952.

Vraisemblablement commandés par l'architecte André Bezançon, ces six blasons exécutés en 1952 évoquent la Bretagne ancienne et la Bretagne moderne. Les trois écussons associés, modelés dans une masse unique, sont frappés des armoiries de la Bretagne ducale (d'hermine plain), des armoiries modernes (gwen ha du) et du blason symbolisant la France soumettant la Bretagne (basilic d'or sur fond d'azur). Les trois blasons isolés font référence à Anne de Bretagne, la dernière duchesse.



Hôtel de la Croix d'Or

3 rue du Change

Cette maison de notable est bâtie dans la seconde moitié du xv^e siècle. À une date indéterminée elle est divisée en appartements et le rez-de-chaussée converti en boutique où s'installe pendant quelques années un magasin de céramique.



Potière

Enseigne de boutique, terre cuite émaillée, 60 x 90 cm, début des années 1950.

L'enseigne figure une jeune fille vêtue d'un élégant corsage au col évasé et aux manches garnies de dentelle, portant une cruche et une bonbonne en céramique. La fine couche d'émail laisse apparaître la couleur rosée de la terre de l'atelier. L'enseigne imite le style Renaissance des médaillons de femme en haut-relief ornant les écoinçons de la porte d'entrée de l'hôtel de ville voisin.

Jeanne Champillou (1897-1978), artiste orléanaise, a voué sa vie à la création artistique. Simultanément musicienne, peintre et graveur, c'est une artiste complète qui décide de se consacrer à la céramique en 1947. Elle ouvre avec Aimé Henry, l'associé qui œuvrera avec elle pendant huit ans, l'atelier du *Clos de Joÿe*. Mue par le souhait de faire revivre « la vie d'antan », comme elle l'a écrit dans son *Journal*, et renouant avec la tradition de l'imagerie populaire orléanaise, elle modèle et émaille des objets décoratifs et des pièces utilitaires dans les premières années, puis étend son activité à la réalisation de décors architecturaux et mobiliers pour des bâtiments publics, des édifices religieux et des demeures privées. Elle a travaillé essentiellement à Orléans et dans le Loiret, ainsi que dans le département du Nord.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



ISSN : 1956-0372

ISBN : 978-2-36219-000-1

Lieux Dits
Éditions

Région



Centre

Prix : 9 €